



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LÉNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

## EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

## DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

## la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

## LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

## GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

## Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

## Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

## LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.



Depuis plusieurs années, la chercheuse américaine Kate Darling s'attache aux conséquences des relations humains-machines.

## EL PAÍS

### ENTRETIEN

JORDI PÉREZ COLOMÉ

Au sein du MIT (Massachusetts Institute of Technology) Media Lab, à Cambridge, Kate Darling mène des recherches sur les implications juridiques, sociales et éthiques des robots. Depuis de nombreuses années, elle étudie les interactions entre les humains et les robots, qu'elle possède d'ailleurs en plusieurs modèles chez elle. Les questions relatives à notre avenir à la suite de la révolution de l'intelligence artificielle (IA) suscitent des réponses évasives. « Il y a tant de spéculations qu'il est difficile de décrypter les signaux », assure-t-elle.

La période actuelle est idéale pour ses recherches : nous n'avons jamais été aussi proches de la coexistence avec des robots. « Notre époque est passionnante et j'ai beaucoup de chance de pouvoir la vivre », affirme la scientifique. Cette Américaine de 41 ans est l'autrice du livre *The New Breed* (« La nouvelle race », non encore traduit en français), dans lequel elle affirme que pour comprendre ce qu'est un robot, le mieux est de le comparer aux animaux, et non aux humains.

Dans quelle mesure le succès de ChatGPT a-t-il fait évoluer votre point de vue sur l'avenir des robots ?

Il signifie un énorme bouleversement, que beaucoup n'avaient pas anticipé. Si, il y a quelques années, on m'avait interrogée sur la possibilité de disposer de solutions aussi sophistiquées, j'aurais répondu que c'était absolument impossible. ChatGPT rebat les cartes à bien des égards. A quoi faut-il s'attendre ? Personne ne le sait. Un de mes grands questionnements porte sur le potentiel que confère actuellement l'IA générative : va-t-il permettre le contrôle et la programmation de robots physiques ? Un tel type d'intelligence et d'apprentissage serait tout à fait incroyable. Je ne suis pas certaine qu'on arrive à cela.

Le terme « robot » n'a pas pu être défini. Pourquoi est-ce si difficile ?

Il n'existe pas de définition universelle. La signification varie d'une discipline à l'autre. Tout au long de l'histoire, ce terme a servi à qualifier une nouveauté, une technologie innovante qui est, jusque-là, inconnue, qui revêt un côté « magique ». Puis, une fois qu'il se répand, le robot cesse de s'appeler ainsi ; il devient le *lave-vaisselle* ou le *distributeur automatique*.

L'éventualité d'une extinction causée par une IA capable de prendre ses propres décisions suscite aujourd'hui beaucoup de controverses.

Je suis très pragmatique et j'ignore comment pareil scénario pourrait voir le jour. Nous sommes assez démunis pour prédire une telle évolution. Nous n'avons même pas de garde-fous, si ce n'est l'arrêt des recherches sur l'IA – un vœu pieux. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est que les gens croient que l'IA est dotée d'une conscience, que ce soit ou pas le cas. C'est une réalité qu'indubitablement, nous

devons affronter en tant que société.

Pour comprendre ce qu'est un robot, vous dites qu'il est préférable de le comparer à un animal, plutôt qu'à un être humain. Depuis l'apparition de ChatGPT, continuez-vous de défendre ce postulat ?

Tout à fait. Avec une IA qui traite le langage humain, cette comparaison est désormais plus difficile à réaliser. Mais ce qui revêt encore plus d'importance, c'est le motif. En effet, il n'est pas vraiment intéressant ou utile d'inventer quelque chose qui est déjà disponible, que nous savons déjà faire. Il est nettement plus avantageux de disposer d'appareils qui nous complètent ou nous aident dans la vie. De nombreuses actions que l'IA générative prendra en charge sont aujourd'hui effectuées par des humains. Or, de mon point de vue, le vrai potentiel de la technologie réside dans le fait qu'elle est un outil qui doit compléter d'autres aptitudes de l'être humain, sans servir uniquement à les remplacer.

Pensez-vous que les robots s'apparenteront bientôt à des membres de notre famille ? Comment seront-ils ?

De nombreuses recherches sur l'interaction humain-robot attestent que les gens considèrent déjà les robots comme des êtres vivants. Ils savent que ce sont de simples machines, mais ils adorent agir ainsi, y compris en les anthropomorphisant. On se projette sur eux, on leur attribue des qualités humaines farfelues, des émotions. Les personnes comprennent qu'elles interagissent non pas avec un humain, mais avec autre chose. Les robots vont incarner un nouveau type de relation sociale, comme avec un animal de compagnie, ou une relation d'une tout autre nature, d'où le titre de mon livre : *The New Breed* (la nouvelle race). En revanche, je ne pense pas que les robots vont à coup sûr se substituer aux relations humaines. Le lien sera distinct, même si les robots vont devenir des membres de notre famille.

*C'est la gouvernance qui interpelle, pas la technologie*

”

Vous possédez des robots chez vous. Comment sont-ils ? Que font-ils ?

J'en possède plusieurs : un bébé phoque, un robot dinosaure, un chien robot et d'autres, qui servent surtout à aider à la maison, comme un assistant ou un aspirateur. Ils effectuent tous des tâches distinctes. Mes enfants interagissent avec eux de différentes manières selon qu'ils les considèrent comme un outil ou comme un compagnon.

Ces robots de compagnie sont-ils prêts à entrer dans des millions de foyers ?

Avec cette technologie primitive au coût prohibitif, nous avons déjà pu constater que les personnes qui possèdent un robot ont développé des liens solides. La technologie ne va pas empirer. Au sein de la population, le frein à l'acquisition n'est pas lié à la complexité du robot, mais à la méconnaissance, pour l'instant, de sa possible valeur sociale. Quand ils seront plus répandus dans les foyers, les gens vont accumuler suffisamment d'informations permettant d'appréhender les contributions positives du robot domestique. Un tournant va s'amorcer et on assistera à une envolée de la demande.

Que voulez-vous dire par « contributions positives » ?

Jadis, détenir un animal domestique était dénué de valeur. L'animal devait jouer un rôle : pour le chien, garder la maison, et pour le chat, attraper les souris. Les gens ont ensuite compris que la vraie valeur venait de la connexion avec l'animal et du lien émotionnel, raison pour laquelle aujourd'hui on possède des animaux domestiques. Avec les robots, l'évolution sera identique. Ils remplissent déjà une fonction : comme assistants, pour aspirer le sol. Mais en interagissant avec des robots, le public va

# « Tomber amoureux d'un robot, on va tous l'expérimenter »



« ChatGPT rebat les cartes à bien des égards. » © DR.

valoriser la connexion sociale et, de ce fait, voudra en acquérir.

Le film « Her », qui traite d'un humain tombant amoureux d'une machine, vous produit tout autant d'inquiétude que d'enthousiasme. Quels problèmes éthiques observez-vous ?

*Her*, qui évoque une application qu'une entreprise a lancée, soulève une foule de questions. Quel est le *business model* de l'entreprise ? Quel but vise-t-elle ? Obtenir un maximum de bénéfices, à coup sûr. Les personnes ont développé un lien émotionnel très solide avec une application, un dispositif, un robot. De ce fait, elles sont très vulnérables. C'est déjà le cas aujourd'hui. L'application Replika compte, d'embellie, des millions d'utilisateurs et elle suscite un attachement. La confidentialité et la collecte de données ne seront pas nécessairement garanties,

cela m'inquiète. Une manipulation pourrait intervenir pour susciter des achats de produits et de services ou induire un changement de comportement dans l'intérêt de l'entreprise, pas de l'individu.

Vous avez montré qu'une application sexuelle pourrait exploiter la faiblesse d'un utilisateur en plein climax. Tout à fait.

Ne trouvez-vous pas qu'il s'agit d'un marketing de mauvais aloi ?

Peu importe, mais Replika est un brin plus subtile. L'application comporte des achats intégrés. Il leur est donc facile de manipuler, induire des dépenses ou afficher de la publicité. Cette situation pose des soucis de protection du consommateur : la persuasion existe d'une certaine